

FÉDÉRATION HISTORIQUE  
DU LANGUEDOC MÉDITERRANÉEN  
ET DU ROUSSILLON

**MINES et MINEURS**  
en  
**Languedoc-Roussillon**  
et régions voisines  
de l'Antiquité à nos jours

MONTPELLIER  
1977

## LES MINES ANTIQUES DES CORBIÈRES AUDOISES

par

Guy RANCOULE et Yves SOLIER

Le département de l'Aude possède deux secteurs miniers aux ressources très comparables, situés, l'un sur les premiers contreforts du Massif Central, la «Montagne Noire», l'autre au cœur du massif des Corbières. L'attrait du premier paraît avoir été plus grand, dès l'antiquité, à considérer les témoignages de l'archéologie. Toutefois on peut se demander si seul le hasard des découvertes n'est pas en cause: elles ont pu être favorisées dans la Montagne Noire par un plus grand développement de l'activité minière au siècle dernier et son maintien de nos jours encore autour de Salsigne.

Les minerais des Corbières sont dans l'ensemble un peu moins riches, mais ils s'étendent sur un territoire plus vaste qui va de la vallée du Torgan à celle de l'Aude, par la haute vallée de l'Orbieu. Ils ont fait l'objet, au cours des âges, de diverses exploitations, avec plus ou moins de réussite, comme l'indiquent quelques études et rapports anciens, tels ceux de César d'Arçons, de Robert d'Arquettes, de Barante et du Baron Trouvé (1)...

Tous ces auteurs, et, dans leur sillage, la plupart des chercheurs contemporains, notamment R. Esparseil, n'hésitent pas à faire remonter la première exploitation à l'époque romaine, en accord avec les traditions locales. A vrai dire, l'opinion des uns et des autres est rarement fondée sur des preuves archéologiques, et, parmi celles-ci, ne figure aucun élément chronologique. C'est cette lacune qui nous a incités à entreprendre une campagne de prospections: Il nous semble intéressant d'en faire connaître les premiers résultats dans le cadre de cette note qui se propose de recenser les mines exploitées dans l'antiquité, en prenant appui principalement sur les données matérielles.

En effet, il ne nous paraît pas nécessaire d'insister sur les témoignages littéraires: Si les richesses minières du Midi de la Gaule n'ont pas échappé aux auteurs antiques, notamment à Strabon (2), outre qu'aucun texte ne vise spécialement les Corbières, leurs affirmations semblent assez

---

(1) Cf les ouvrages n° 1 à 9 cités dans la bibliographie à la fin de notre étude. On trouvera les extraits essentiels concernant les mines des Corbières dans l'étude de R. Hyvert, «Le district minier de la Boussole-Maisons», dans *Bull. de la Soc. d'Et. Scientif. de l'Aude*, 37, 1933, p. 126-163.

(2) Strabon III, 2, 8. (mines d'or) IV, 2-2 (mines d'argent). Sur ce texte et aussi celui de Diodore de Sicile, V-27 (récolte de l'or et orpaillage), voir C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, I, p. 75-76.

peu objectives. C'est surtout la présence de l'or qui a retenu l'attention des anciens, l'argent — mis à part les mines des Rutènes — leur apparaissant beaucoup plus rare. L'attraction exercée par ces métaux précieux fut particulièrement forte au moment de la conquête, mais, comme l'a bien montré C. Jullian, les Romains furent déçus par l'exploitation des filons aurifères de la Gaule plus pauvres et plus difficiles à exploiter que ceux d'autres contrées (3).

Cette façon de voir est pleinement justifiée pour les Corbières, où l'or est moins bien représenté que dans les Cévennes : certes, des toponymes - Orbieu, Verdoble, Auriac trahissent, semble-t-il, son exploitation dès l'antiquité dans le district de Mouthoumet-Maisons, mais ne faut-il pas faire la part de la légende dans l'origine de ces noms ?

De même les gîtes de minerais utiles — plomb et cuivre — ne sont dans les Corbières ni abondants ni riches, et seule leur association avec l'argent — dont les teneurs sont élevées (4) — a pu présenter un intérêt économique certain.

La place la plus importante revient au fer qui est, d'ailleurs, la seule ressource minérale pour laquelle nous disposons d'un texte antique : une épitaphe de Narbonne du II<sup>e</sup> siècle mentionnant l'existence de mines de fer sur la « rive droite » d'un fleuve non désigné, qui doit être l'Aude (5). C'est en tout cas l'hypothèse la plus vraisemblable, admise par C. Jullian (6), A. Grenier (7), et plus récemment par M. Gayraud (8). L'expression « rive droite » correspondrait donc au Massif des Corbières qui faisait partie de la Cité de Narbonne. Celle-ci était propriétaire des mines de fer, dont elle avait confié l'exploitation à un *conductor ferrarium* (9).

Nous ne jugeons pas utile de citer les documents médiévaux, maintes fois étudiés et reproduits : ils n'apportent guère de renseignements sur les exploitations minières, sinon leur appartenance aux seigneurs ou aux

(3) *Ibidem* et II, p. 303 - V, p. 203.

(4) Cf. R. Esparseil, « Considérations métallogéniques sur la minéralisation cuivreuse du Dévonien dans les Corbières », dans *Bull. Soc. d'Et. Scientif. de l'Aude*, 27, 1921, p. 70-101. Voir aussi du même auteur « Le district minier de Maisons », dans *Bull. Soc. d'Et. Scientif. de l'Aude*, 44, 1940, p. 12-40, ainsi que « Le département de l'Aude et ses ressources relevant de l'art. des mines », dans *Mémoires de la Soc. des Arts et Sciences*, VIII, 1947-1948, p. 112. L'auteur signale dans cette étude que la couronne de l'archevêque de Narbonne provenait de l'argent exploité sous Colbert dans la concession de la Bousole. Ce fait témoigne bien de la qualité du minerai. Notons que la richesse en argent de ces mines avait déjà été relevée par César d'Arçons en 1660 : *Remarques et avis sur les mines métalliques*, 1667, p. 335.

(5) C.I.L. XII 4398 — « Aux dieux mânes de Tiberius Junius Eudoxus, armateur de la colonie Julia Paterna Claudia Narbo Martius, Tiberius Junius Fadianus, sevir augustal de la colonie Julia Paterna Claudia Narbo Martius, et fermier des mines de fer de la rive droite, à son frère très cher »

(6) C. Jullian, *op. cit.*, p. 208. D'après l'auteur, il s'agirait à la fois des mines des Corbières et du Canigou.

(7) A. Grenier, *Carte archéologique de la Gaule romaine*, Aude, XII, 1959, p. 32.

(8) M. Gayraud, « Diocèse de St-Pons et cité antique de Narbonne », dans *Actes du XLIII<sup>e</sup> Congrès de la Fed. Hist. du Lang. médit. et du Roussillon*, 1971, p. 41-50.

(9) *Ibidem*, p. 45.

abbayes (10). Il en ressort, d'une part, que le cuivre, l'argent et l'or comp-  
 taient parmi les métaux les plus recherchés, d'autre part, que les gise-  
 ments ont été exploités de façon très intermittente. Ce dernier fait est pro-  
 bablement la conséquence, en partie, de la nature même des gisements:  
 comme l'a noté J. Cabaussel à propos du massif de Mouthoumet (11), on

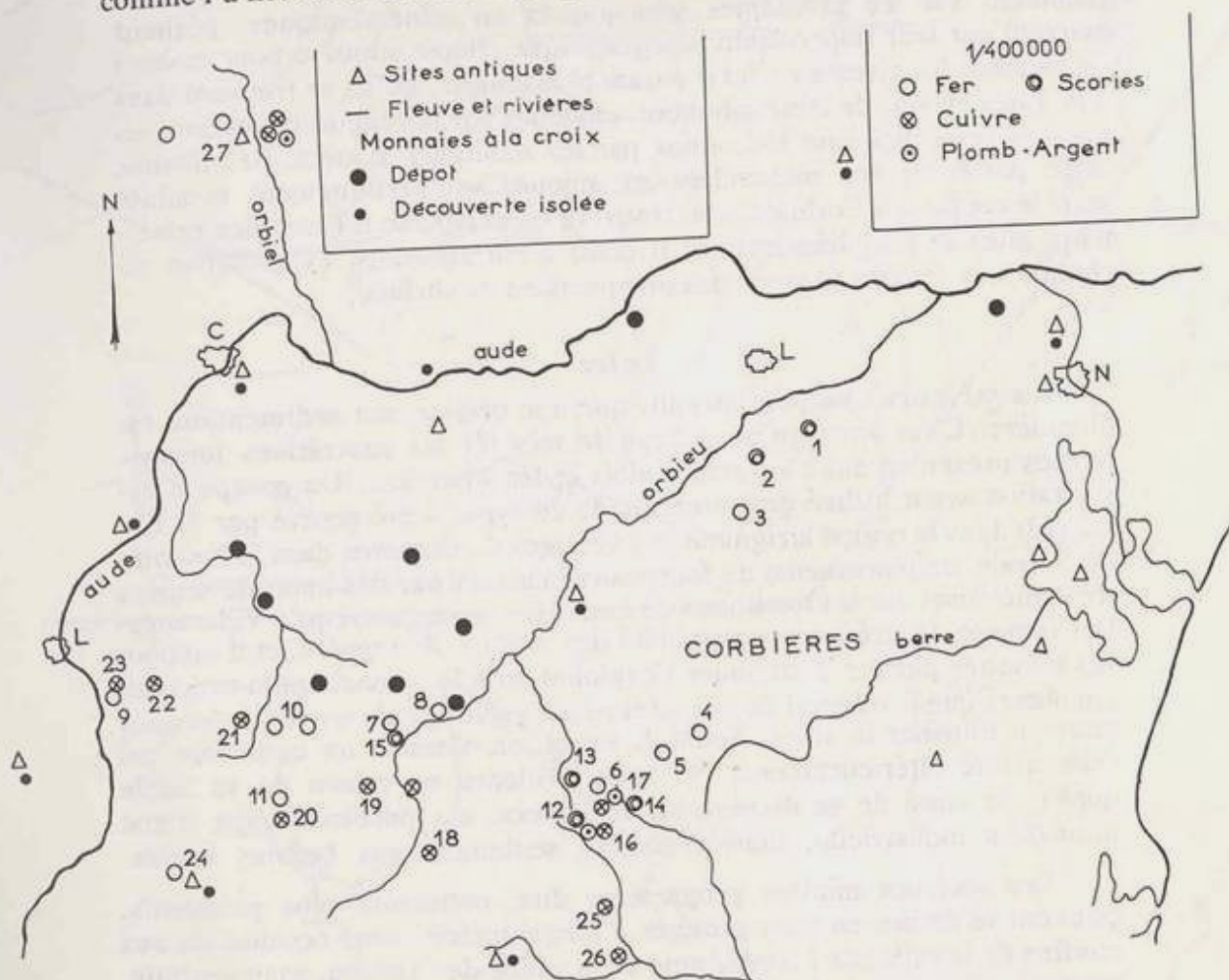


Fig. 1 : Principaux sites miniers de l'Aude, Corbières :  
**Fer** 1 : Luc s/Orbieu, 2 : Boutenac-Ferrals, 3 : Villerouge-la-Cremade, 4 : Albas, 5 :  
 Palairac (Serremijanné), 6 : Villerouge-Term. (Montauch), 7 : Montjoi, 8 : Vignevieille, 9 :  
 Vendémies, 10 : Villardabelle, 11 : Arques.  
**Scories ferrugineuses** : 12, Maisons, 13 : Davejean, 14 : Palairac, 15 : Montjoi.  
**Cuivre, plomb, argent** : 16, Maisons, 17 : Palairac, 18 : Auriac, 19 : Lanet, Bouisse,  
 20 Arques : 21, Missègre, 22 : St-Polycarpe, 23 : Vendémies, 24 : Rennes-les-Bains, 25 :  
 Padern, 26 : Montgaillard.  
**Montagne noire**  
**Fer, cuivre, plomb, argent** : 27 : Villanière, Lastours, Fournes.

(10) Voir notamment Dom Devic et Dom Vaissète, *Histoire générale du Languedoc*, t. III, 171, Mahul, *Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse de Carcassonne*, II, p. 216, III, p. 418 ; Doat, vol. 66, fol. 287 (Livre vert de l'abbaye de Lagrasse) : mentions des gisements en 876, 1191, 1215, 1259 et au XV<sup>e</sup> s.

(11) J. Cabaussel, *Le massif de Mouthoumet et sa bordure méridionale* (Mémoire dactylographié présenté à la Faculté de Lettres de Montpellier en 1954), p. 208.

est souvent en présence d'une minéralisation lenticulaire qui comporte des aléas décourageant l'exploitation. Autre raison importante des abandons, l'épuisement périodique des ressources en combustible, dont fait état notamment de Gensane (12).

Les mentions anciennes, et même les études récentes axées principalement sur les problèmes géologiques ou minéralogiques, pèchent souvent par leur imprécision topographique. Notre enquête pour essayer de localiser les gisements fut d'autant plus longue, qu'ils se trouvent dans des zones en voie de dépeuplement, envahies par la végétation, et dont les anciens lieux-dits sont méconnus par les habitants actuels. Néanmoins, cette partie de nos recherches est aujourd'hui pratiquement terminée pour le centre des Corbières: on trouvera en annexe le tableau des principaux gîtes et leur localisation. Il reste à entreprendre l'exploration de chaque site, encore au stade des prospections de surface.

### Le fer

Il a été extrait un peu partout, que son origine soit sédimentaire ou filonnière. C'est ainsi qu'on a exploité très tôt les concrétions ferrugineuses présentes dans les grès audois et les limonites. Un groupe d'exploitation ayant utilisé des minerais de ce type, a été repéré par J. Euzet (13) dans la région lézignanaise; vestiges de carrières dans la limonite de Ferrals, emplacements de fourneaux marqués par des amas de scories très silicieuses sur les territoires de Luc et Boutenaç, ainsi qu'à Villerouge-la-Crémade. La présence à proximité des scories, de *tegulae*, et d'amphores italiques permet d'attribuer l'exploitation à la période gallo-romaine. On notera que le minerai de ce secteur était grillé sur place avec un fondant pour en éliminer la silice. Selon J. Euzet, on obtenait un carbonate qui était affiné ultérieurement. De toute évidence en raison de sa faible qualité et aussi de sa dispersion, ce minerai n'a pu être l'objet d'une utilisation industrielle, mais répondait seulement aux besoins locaux.

Les secteurs miniers proprement dits, nettement plus productifs, peuvent se diviser en trois groupes d'inégal intérêt: zone occidentale aux confins de la vallée de l'Aude, zone de la vallée de l'Orbieu, zone centrale, cette dernière constituant le groupe principal du Massif des Corbières et le plus étendu du département.

(12) Cf. de Gensane, *Histoire naturelle de la Province du Languedoc*, II, 1776, p. 185 et 196. Voir aussi de Barante, *Essai sur le département de l'Aude*, p. 106. L'exploitation exigeait une grande quantité de combustible.

(13) J. Euzet «Vestiges industriels dans le lézignanaise. l'industrie du fer», dans *Bulletin de la Soc. Et. Scientif. de l'Aude*, 60, 1959, p. 151-164; *Idem*, «Sur un site archéologique de Ferrals-des-Corbières», dans *Bull. de la Com. Arch. de Narbonne*, 29, 1968, p. 13-16.

Fig. 2 : Le secteur minier de Maisons :

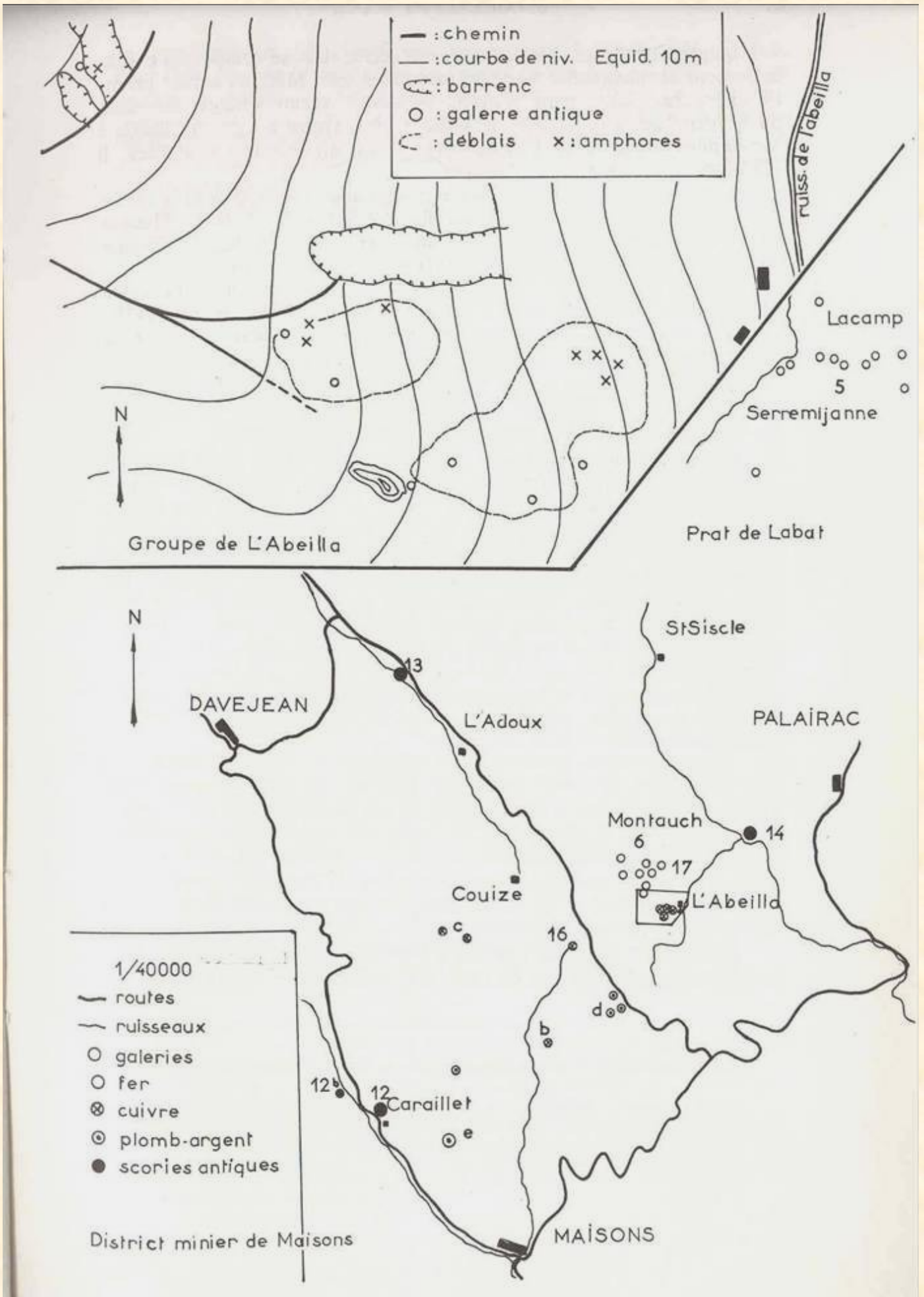
*Fer 5* : Lacamp-Serremijanne, 6, Montauch.

*Scories ferrugineuses* : 12, Caraillet, 13 : l'Adoux, 14 : Laferrrière.

*Cuivre-plomb* : 16, La Canal, b : Ste-Marie, c : Pech Igut - Cauneille, d : La Bousole - Aiguille, e : Las Corbos - 17 : l'Abeilla.

En haut, encadré : secteur de l'Abeilla.

Mines et Mineurs en Languedoc Roussillon



La plupart des gisements de la zone occidentale se composent essentiellement de manganèse ou de fer manganésifère. Malgré l'aspect primitif des excavations, nous n'avons découvert aucun vestige antérieur au Moyen-Age, à la ferrière de Villardebelle. Quant au gîte de Bacou à Vendemies (hameau de Limoux) négligé, lui, au-époques modernes, il n'a fourni aucun élément de datation.

Seuls des affleurements ont été exploités anciennement dans la vallée de l'Orbieu (Vignevielle). Toutefois le filon de carbonates de fer de Montjoi a fait l'objet de travaux relativement importants dans l'Antiquité, comme ont pu le montrer les sondages pratiqués par l'un de nous (14).

La zone centrale est à subdiviser en deux parties : au Nord, la région de Cascastel, Albas, Talairan a surtout été mise en valeur aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. Si la présence de forges catalanes y est anciennement attestée la prospection des sites n'a procuré pour l'instant aucune donnée positive.

Il en va différemment pour la partie Sud coïncidant avec les territoires des communes de Palairac, Davejan, Villerouge, Félines-Termenès et souvent désignée sous le nom de «concession de Serremijanne».

Les exploitations primitives sont disséminées sur la partie haute du petit Montauch et sur le plateau de Lacamp. Apparemment, les travaux du Montauch seraient les plus anciens : ils se présentent sous la forme de «barrencs», carrières à ciel ouvert de dix à trente mètres de profondeur, où il ne reste actuellement que des traces infimes de minerai. Les déblais antiques sont inaccessibles sous les déversements postérieurs. Quant aux excavations, creusées à l'Ouest du Pech de Guilloumet à l'extrémité Nord du plateau de Lacamp, au ravin de Serremijanne, ainsi qu'au dessus de la source de Marmairanne, leur irrégularité même, en l'absence d'indications chronologiques utiles, autorise à penser qu'elles sont antérieures à l'emploi des méthodes modernes d'extraction. Peut-être l'exploitation de ce secteur n'a-t-elle commencée qu'après l'épuisement des mines du Montauch d'accès plus facile ?

Nous connaissons quatre sites de traitement du minerai à rattacher à ces mines, tous de faible superficie: l'Adoux, le Caraillet-ruisseau de Lavalette, et Laferrière à Palairac (fig. 2). Les deux premiers sont signalés incidemment par R. Esparseil (15). Toutes ces exploitations sont situées à proximité immédiate d'un cours d'eau : (ruisseau de Lavalette, le Libre ou le ruisseau de Saint-Sisèle) mais assez loin, à l'exception de Laferrière, du lieu d'extraction. Elles se signalent par une profusion de scories qui recouvrent la quasi totalité du sol.

Le site de l'Adoux (ou Ladoux) à Davejean (15 ares environ), a livré des fragments d'amphores du type 1 B de Dressel—Lamboglia (16), et

(14) G. Rancoule, «Une petite exploitation minière dans les Corbières : Montjoi (Aude)», dans 98<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes, 1973, *Archéologie*, p. 93 à 100.

(15) R. Esparseil, «Archéologie de l'art des mines dans les Corbières ainsi que des industries qui s'y rattachent», dans *Bull. Soc. Et. Scientif. de l'Aude*, 61, 1960, p. 257.

(16) N. Lamboglia, «Sulla cronologia delle anfore romana di eta repubblicana», dans *Revue d'Etudes ligures*, 3-4, 1955, p. 241-270.

de type léétanien (17). Parmi eux, une marque L.D. signalée par G.E. Pous (18). Plus de la moitié des fragments de céramique sigillée sont de fabrication arétine : on relève les formes Goudineau 13 et ses variantes, Goudineau 23 et 26, appartenant aux services I et II de Haltern (19). La sigillée de la Gaule méridionale, plus rare, est à placer au début du 1<sup>er</sup> siècle. Les formes représentées en céramique commune sont celles du gallo-romain précoce (20) (fig. 3).

Les gisements de Lavalette et du Caraillet (30 ares environ au total) ont donné un mobilier à peu près semblable principalement des fragments d'amphores italiques de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant J.C. On remarque sur le second site d'énormes blocs de scories agglomérées, aux abords desquels gisait un matériel attribuable à l'époque augustéenne, comprenant quelques fragments arétins.

Dans son ensemble le matériel recueilli est très proche, au double point de vue typologique et chronologique, de celui qui a été décrit à propos du gisement de Montjoi relativement peu éloigné (21). Il est clair que les installations repérées en sont contemporaines.

Le site de Laferrière, à Palairac est comparable aux précédents quant à la superficie, à l'abondance et à l'aspect des scories. Si l'extrême densité de la végétation ne nous a pas permis de retrouver des éléments datables, il y a de fortes chances, compte tenu de la proximité du Montauch, que nous soyons, ici aussi, en présence de vestiges gallo-romains (22).

Comme on le voit, nous ne disposons, dans l'état des recherches, que d'un nombre assez limité d'indices chronologiques qui demandent à être confirmés par des sondages stratigraphiques. Mais, d'ores et déjà, il est important de souligner que les données s'accordent à placer la phase active de l'exploitation des mines de fer dans la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant J.C. et au début de notre ère. Aucun document n'est rapportable au II<sup>e</sup> siècle, époque, pourtant, où le minerai de fer devait être toujours exploité, à en juger d'après la date attribuée à l'inscription du Musée de Narbonne, déjà citée (23).

Si la conquête, dans les Corbières, comme ailleurs, a marqué les véritables débuts de l'exploitation intensive des mines de fer, il est vraisemblable que celles-ci étaient déjà connues et utilisées dès la période pré-romaine. C'est du moins ce que suggèrent le faciès typiquement «régio-

(17) A. Tchernia, «Les amphores vinaires de Tarraconaise et leur exportation au début de l'Empire», dans *Archivo espanol de Arqueologia*, 44, 1971, p. 38-85.

(18) G.E. Pous, «Notes archéologiques sur Davejean», dans *Bull. Soc. Et. Scientif. de l'Aude*, 66, 1956, p. 32. Le site de l'Adoux se confond avec le lieu-dit «Libre» signalé par cet auteur.

(19) G. Goudineau, *La céramique arétine lisse*, 1968, p. 277 et sq.

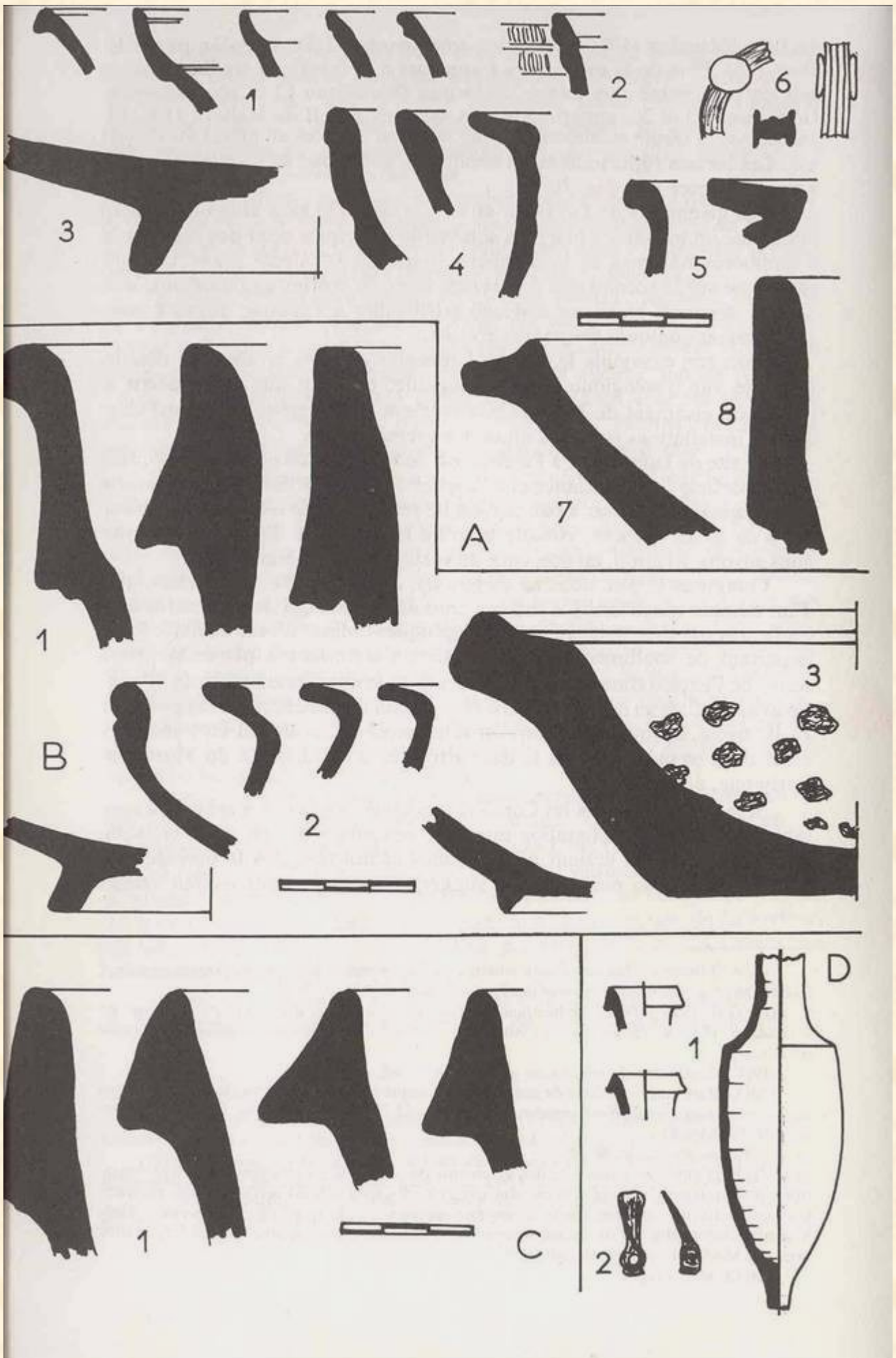
(20) G. Rancoulet «Ateliers de potiers et céramique indigène au 1<sup>er</sup> siècle av. J.C.», dans *Revue archéologique de Narbonnaise*, III, 1970, p. 33-70 : Voir p. 59 et sq, fig. 21 et 22, formes 21, 30, 53 et 57.

(21) *Idem*, op. cit., p. 96-98.

(22) Bien entendu, cette liste des gisements de scories n'est pas limitative, leur répartition sur le terrain s'avérant plus étendue que celle des mines. Il est certain qu'une prospection systématique, appuyée sur la toponymie, permettrait de nouvelles découvertes. Mais il semble improbable qu'on puisse repérer des amoncellements approchant en importance ceux des Martys dans la montagne noire.

(23) Cf. note 5 *supra*.





nal» des outils et armes recueillis dans les *oppida* et nécropoles de l'Age du Fer et surtout les traces d'installations artisanales décelées dans certains habitats. Sans parler des scories qu'il est courant de rencontrer (24), insistons sur la découverte à Pech Maho, comptoir maritime des Corbières, de plusieurs forges marquées par des foyers et un outillage caractéristique. L'une d'elles (habitat 58 C) conservait encore les vestiges d'un petit four d'argile (25) et, au milieu de nombreuses scories, deux tuyères de soufflets, en céramique tournée (fig.4): un exemplaire intact en service, au moment de la destruction de l'oppidum, à la fin du III<sup>e</sup> s. avant notre ère, un exemplaire hors d'usage et remployé dans la sole d'un foyer (26). Chaque tuyère, en forme de V, comporte deux tubes, offrant autour de l'orifice un bourrelet sur lequel venait probablement s'adapter une outre en peau de bête, et noircis par le feu à leur point de jonction, où apparaît le trou de sortie. Il s'agit ainsi de témoins d'une soufflerie à outres jumelées — donc à deux vents — sur lesquelles le souffleur faisait pression alternativement (27). Ce type de tuyère, moins fréquent en Gaule que le type à un seul tube (28), est bien connu en Espagne : on l'a rencontré notamment à Las Bastida de las Alcuses (Mogente), Maçalio, Castellet-de-Banolas, Numance (29).

(24) On en a reconnu notamment sur le Calla de Durban et le Carla d'Albas, dans les horizons des IV-III<sup>e</sup> s. av. J.C.

(25) Il s'agit d'un four de 0.70 m de diamètre à flancs lisses, sole constituée par un lit d'argile rubéfiée, de 0.06 d'épaisseur, étalé sur un lit de pierrailles, tessons et scories.

(26) Dimensions des tuyères : 1<sup>er</sup> exemplaire : Longueur : 19,5 cm — Largeur : 20 cm — Orifices : 7,8 cm — 2<sup>e</sup> exemplaire : Longueur : 25 cm — Largeur : 28,5 cm — Orifices : 9,5 cm env.

(27) Ce type de soufflet était couramment utilisé en Grèce avant l'invention du soufflet à plateaux. Cf. C. Daremberg et E. Saglio, *Dict. des Antiquités grecques et romaines*, art. *Follis*, p. 1227, fig. 3132.

(28) La tuyère simple est attestée à Marseille, Ampurias, Ruscino, Bessan - Cf. F Benoît, *Recherches sur l'Hellénisation du Midi de la Gaule*, 1965, p. 194, et J.J. Jully, «Le Marché de métal en Méditerranée occidentale au premier âge du Fer : semites et étrusques», dans *Opuscula Romana*, VI, 1968, p. 61, pl. VIII (Bessan). Quant au modèle en V, il est représenté à Elne et Ensérune (silo 13/66), (exemplaires inédits).

(29) Cf. Salvador Vilaseca Anguera, José de C. Serra, Rafols et Luis Brull Cedo, «Excavaciones del plan nacional en el castellet de Banolas, de Tivisa (Tarragona)», dans *Informes y memorias*, n° 20, 1949, p. 21-28, fig. 6. Notons que des tuyères, apparemment semblables, sont encore en usage au Nord Cameroun et en Guinée : Cf. Léon Laffite, «Essai sur les scories de la Montagne Noire», dans *Bull. Soc. Et. Scientif. de l'Aude*, 39, 1935, p 126-132

Fig. 3 : Mobilier céramique provenant du secteur de Maisons

A : Site de l'Adoux. \*

1 : céramique arétine, 2 : céramique sigillée du Sud de la Gaule, 3/5 : commune, 6 : paroi mince, 7 : mortier, 8 : amphore.

B : Site de Caraillet.

1 : amphores, 2 : céramique commune, 3 : mortier

C : Site de l'Abeilla

1 : amphores

D : Matériel de référence du site de Vignevieille

1 : amphores (ech. 1/20\*) 2 : pic en fer.

L'abondance des scories sur tout l'oppidum de Pech Maho (30) dans le niveau du III<sup>e</sup> s. trahit, durant cette époque, des contacts suivis avec les gisements ferrugineux. Il est d'autant plus logique de penser à ceux des Corbières centrales, les plus riches et d'exploitation facile, qu'une voie empruntant la vallée de la Berre reliait le comptoir à ce secteur. Mais on peut douter, qu'il y subsiste des traces d'éventuels travaux d'extraction: de modeste importance vraisemblablement, ils durent porter seulement sur les affleurements.



Fig. 4. : Tuyères provenant de l'oppidum de Pech Maho à Sigean (Aude), (l'exemplaire du bas est restitué).

(30) On les retrouve non seulement dans les forges, mais aussi à l'extérieur, en remploi dans le pavement des rues.

## Les métaux non ferreux

Nous regroupons dans ce chapitre le cuivre, le plomb et l'argent qui, provenant le plus souvent de gisements voisins, ont fait l'objet des mêmes études minéralogiques. Des mentions anciennes les concernant et des travaux plus récents (31) il ressort que le dénominateur commun des recherches minières dans les Corbières a été l'extraction de l'argent. Comme lui, l'or est aussi associé au plomb et au cuivre, mais avec une représentation nettement plus faible. Au reste, malgré l'opinion contraire de R. Esparseil (32), il n'est pas du tout certain que la présence de minerais d'or ait été décelée par les Romains. C'est l'orpaillage, pratiqué en Languedoc, il y a peu de temps encore, qui a, sans doute, fourni l'essentiel de la modeste production aurifère de l'Aude, à l'époque antique et au Moyen-Age (33).

Plomb et cuivre se retrouvent régulièrement dans tout le système filonien des Corbières, comme dans celui de la Montagne Noire, et ont été exploités dans les mêmes conditions. Les filons minéralisés se présentent en général comme des remplissages karstiques de failles anciennes, la roche «encaissante» est dolomitique, la gangue quartzeuse ou barytique. Les excavations primitives, caractérisées par une forme irrégulière, ont suivi, le plus souvent, le profil du filon, la faille étant simplement élargie en fonction des nécessités de l'exploitation. On est donc en présence de cavités naturelles, parfois relativement vastes, dont les parois, en général très calcitées, laissent voir des traces d'exploitation au feu ou à la pointerolle. Nos prospections nous ont permis d'observer les bouches de la plupart des galeries, considérées comme antérieures à l'utilisation de la poudre. D'aspect toujours semblable, elles sont, sauf rares exceptions, impossibles à dater.

Nous avons étudié plus spécialement quelques galeries à Missègre et Palairac (34).

Le gisement de Missègre (Les Miniés) fut longtemps considéré comme une mine d'or (35). Aujourd'hui la galerie Est est entièrement inondée;

(31) Voir en particulier Mahul (*op. cit.*), au sujet des communes suivantes : Auriac, Bouisse, Davejean, Lanet, Palairac, et Doat (*op. cit.*) pour Lagrasse. Se reporter également aux études déjà citées de R. Esparseil et R. Hyvert.

(32) R. Esparseil, «*L'archéologie des mines*», *op. cit.*, p. 255, et «Les gisements aurifères du département de l'Aude comparés aux gîtes français à travers les âges», dans *Bull. Soc. Et. Scient. de l'Aude*, 37, 1933, p. 111-125.

(33) Toutefois, on connaît une mine d'or et d'argent au XV<sup>e</sup> s. à Palairac. Cf. Doat, vol. 66, fol. 287.

(34) Nous n'avons pas décelé pour l'instant l'emplacement des anciens travaux d'extraction signalés par Daubrée à propos du gîte de Padern-Montgaillard. Mais une enquête effectuée dans la première localité nous a confirmé son existence : il y a une dizaine d'années, l'exploitation de brève durée d'un gisement de baryte a recoupé une cavité, correspondant à un filon cuprifère, dans laquelle les ouvriers ont remarqué la présence de nombreux fragments d'amphores. Sur la richesse en cuivre de ce gîte, cf. M. Esparseil «Régime minéral du département de l'Aude, les minerais de cuivre», dans *Bull. Soc. Et. Scient. de l'Aude*, 6, 1895, p. 83-99.

(35) Cf. R. Esparseil, «Considérations métallogéniques...», *op. cit.*, p. 95. L'or n'apparaît pas dans l'analyse des minerais retrouvés. De Gensane, *op. cit.*, p. 196.

quant à la galerie Ouest, moderne, elle rejoint un puits très stalagmité, d'une vingtaine de mètres, dont les parois offrent les caractéristiques des travaux anciens. Il est comblé en profondeur et recoupé par des galeries récentes faites à la poudre. Aucun mobilier n'est visible sous les remblais modernes.

L'exploitation du site de l'Abeilla à Palairac, a donné des résultats plus probants. Les «vieilles» galeries qu'on y rencontre ont déjà été mentionnées par De Gensane (36) et R. Esparseil (37). Elles n'ont pas été reprises aux périodes modernes — ce qui augmente considérablement leur intérêt—et le Moyen âge n'y a laissé que peu ou pas de traces. Le gîte occupe le flanc oriental du Montauch, vers l'éperon Sud-Est, limité au Nord par un immense barrenc non daté, à l'ouest, vers le haut, par le chemin qui va du Montauch au col de Couize, et dans la partie inférieure, à l'Est, par le ruisseau de l'Abeilla.

Nous avons effectué sur ce terrain difficile un relevé des travaux d'exploitation visibles (*fig. 2*). Malgré les bois et des taillis souvent impénétrables, il nous a été donné de repérer à ce jour sept ouvertures de galeries anciennes, plus ou moins éboulées. Une recherche, en surface sur les points dégagés et quelques sondages ont procuré de très nombreux fragments d'amphores à lèvres inclinées, du type 1 A de Dressel-Lamboglia (38) (*fig. 3*). Seule la galerie n° 2 est accessible sur une dizaine de mètres ; il s'agit d'une faille élargie, de section irrégulière et en partie effondrée, le pendage dépassant 30°. Nous avons recueilli des débris d'amphores (*fig. 3*), parmi les blocs qui obturent la galerie, ainsi que dans les déblais déposés à l'extérieur. Au niveau du chemin supérieur, occupé par une excavation plus récente (n° 1), on distingue une galerie de section ovale (0,90 × 1 m env.), comblée par de l'argile. L'amorce d'un dégagement a montré qu'elle était creusée à la pointerolle et très calcitée. Près de l'orifice gisaient des débris de schiste et un pilon d'amphore.

Il n'est pas sans intérêt de rapprocher ces vestiges de ceux qui ont été repérés dans les secteurs miniers de la Montagne noire ou des Cévennes. On y constate à la fois la même densité d'amphores italiques du type Dressel I, révélant une période d'utilisation comparable, et le recours à des techniques d'exploitation identiques (39). Dans ces secteurs, les Romains semblent avoir recherché principalement les métaux précieux.

(36) *Ibidem*, p. 187.

(37) R. Esparseil, «L'archéologie des mines», *op. cit.*, p. 261, et «Le district de Maisons», *op. cit.*, p. 13.

(38) N. Lamboglia, *op. cit.*

(39) Voir M. Labrousse, «Exploitation d'or et d'argent dans le Rouergue et l'Albigeois», dans *Actes du XXXII<sup>e</sup> Congrès de la Féd. Hist. du Lang. Médit. et du Roussillon*, 1958, p. 91-106. Il faut mettre à part le site des Martys, où l'activité a duré jusqu'au III<sup>e</sup> siècle. Cf. C. Domergue, T. Martin, P. Silléres, «L'activité de la fonderie gallo-romaine des Martys (Aude), dans 98<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes, 1973, *Archéologie*, p. 115-142. La densité des amphores du type I de Dressel est particulièrement remarquable dans la zone minière de Lastours-Fournes, où elles sont parfois associées avec des céramiques à vernis noir des types A et B. Cf. G. Astre, «Les liguro-celtiques exploitaient l'or

Ce fut sans doute aussi le cas dans les mines de cuivre et de plomb des Corbières. L'extraction de l'argent qu'elles recèlent, dès le dernier siècle avant notre ère, est suggérée par deux indices.

En premier lieu, la présence sur l'oppidum de la Lagaste (Rouffiac d'Aude), situé à l'Ouest de la zone minière, de plusieurs fragments de lingots destinés à la coupellation (40) et appartenant à l'horizon du 1er siècle avant J.C. Il s'agit d'un mélange de plomb, antimoine, arsenic et argent, avec des traces d'autres métaux (41). Ce minerai déjà traité (matte) a une composition qui rappelle beaucoup celle des produits extraits du district de Palairac et de Maisons (bournonite), et plus particulièrement du minerai de la Boussole. On ignore à quelle date remonte la première exploitation de cette mine, en activité aux XVII<sup>e</sup>, et XIX<sup>e</sup> siècles.

En second lieu, l'existence de monnaies régionales. La localisation dans une zone restreinte des Corbières occidentales, de plusieurs dépôts comprenant des monnaies d'argent « à la croix et à la hache », du type propre aux Volques Tectosages, a permis d'envisager l'attribution de ces monnaies à des frappes locales imitant les séries toulousaines. Ces dépôts, groupant plusieurs milliers de monnaies, sont situés sur le seul itinéraire direct unissant la haute vallée de l'Orbieu au Carcassonnais (42).

Un autre monnayage audois laisse supposer que l'exploitation du minerai argentifère a précédé la conquête, il s'agit des imitations de l'obole massaliote, datables des alentours de 200, reconnues à Montlaurès et Pech Maho. Elles ont été, semble-t-il, émises dans la région Narbonnaise, probablement à Naro/Montlaurès (43).

Des déductions comparables peuvent être faites pour les « métaux utiles », à partir de nombreuses trouvailles qui révèlent l'existence d'une métallurgie régionale très active, dès le début de l'Age du fer: l'importance des dépôts launaciens (44) et les quelques moules de fondeurs

---

de Fournes, dans *Bull. Soc. et. Scientif. de l'Aude*, 48, 1947, p. 1-17. Il s'y ajoute de nombreuses trouvailles, faites ces dernières années, encore inédites. Soulignons par ailleurs les rapprochements que l'on peut faire avec le matériel livré par les recherches récentes de Ceilhes (Hérault) et de Bouche-Peyrol (Aveyron). Cf. G. Barroul, « Informations archéologiques », dans *Gallia* 27, 1969, p. 392-393 et, 29, 1971, p. 380. B. Lechelon, *La mine antique de Bouche-Peyrol* (Aveyron), mémoire ronéotypé, 1974, p. 1-59.

(40) G. Rancoule, « L'oppidum de la Lagaste Camp del Ker », dans *Bull. Soc. Et. Scientif. de l'Aude*, 66, 1966, p. 134.

(41) Analyse qualitative due au professeur Junghans (Stuttgart).

(42) G. Rancoule et J. Guilaine, « Las monedas con cruz y con hacha de las Corbières occidentales », dans *Ampurias*, XXX, 1968, p. 151-173.

(43) J.C.M. Richard, J. Charra, M. Nogué et Y. Solier, « Une monnaie d'imitation Massaliote découverte sur l'oppidum de Pech Maho (Sigeac, Aude), et le monnayage préromain de Narbonne », dans *Bull. Com. Arch. de Narbonne*, 31, 1969, p. 45-56. Dans le même ordre d'idées, la présence dans les oppida de divers bijoux en argent, — bracelets de Mailhac, boucles d'oreille de la nécropole de Couffoulens (VI<sup>e</sup> s. av. J.C.), bague de Pech Maho —, permet d'envisager une exploitation de minerai d'argent dès le premier Age du Fer. De même celle de l'or (orpaillage sans doute), paraît attestée par de nombreux bijoux rapportables à l'Age du Bronze (bracelets, bandeaux, torques...) et à l'Age du Fer (boucles d'oreilles en « navicella » de Pech Maho...). Voir J. Guilaine, *L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*, p. 31, et F. Benoît, *op. cit.*, 192 et note 14.

(44) J. Guilaine, *op. cit.*, p. 345-359.

(45), issus des oppida et de sites divers, sont à cet égard particulièrement significatifs. Il est fort probable que le métal utilisé par les autochtones était, au moins en partie, d'origine locale. Au reste il est admis communément que le cuivre et le plomb argentifère devaient faire partie, comme le fer et les métaux précieux, des produits qui ont attiré les marchands grecs sur les côtes du Languedoc. C'est ainsi, par exemple, que F. Benoit a pu mettre en relations le développement du comptoir de Pech Maho avec la proximité des mines des Corbières (46).

En fait, hormis les signes de vraisemblance, aucun argument ne nous assure qu'elles ont été exploitées antérieurement à la conquête romaine. De toutes manières, si elles le furent réellement— le contraire serait bien étonnant— seul un grand hasard pourrait nous en apporter le témoignage sur le terrain : Comme nous l'avons déjà noté à propos du minerai de fer, les éventuels travaux miniers de la période pré-romaine ont dû être de faible ampleur, et les exploitations postérieures en faire disparaître les rares traces.

En définitive, nos premières prospections apportent quelques précieux jalons laissant entrevoir que l'activité minière dans les Corbières a pris son essor dans le courant du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère pour décliner dès le siècle suivant. A-t-elle alors cessé définitivement à cause de la forte concurrence du minerai breton, en particulier pour ce qui est du plomb selon l'opinion émise par M. Clavel (47) à propos des mines de l'arrière-pays biterrois ? ou bien s'est-elle prolongée, au moins en ce qui concerne le fer, jusqu'au II<sup>e</sup> s. et au delà, tout comme aux Martys, ainsi que le laisse supposer l'épithaphe de Narbonne ? Ce problème — et celui de l'importance des exploitations — ne pourra être résolu que par de nouvelles investigations.

(45) Moules du Cayla I de Mailhac, de Montlaurès, du Carla d'Albas ; moules des nécropoles de Fleury et Pèpicux.

(46) F. Benoit, *op. cit.*, p. 120 et 192. Sur les minerais que les Grecs recherchaient sur les côtes du Languedoc, cf. également J. Jannoray, *Enserune*, 1955, p. 335-336.

(47) M. Clavel, *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, p. 333-334. Constatant que l'activité des mines de l'arrière-pays biterrois — comme celle des Rutènes — n'a pas dépassé le milieu du 1<sup>er</sup> siècle, l'auteur estime que ces mines « n'étaient plus rentables dans la conjoncture impériale, après l'entrée dans les circuits commerciaux du plomb breton » nettement plus riche et plus pur que les minerais gaulois. Il n'est pas sans intérêt de signaler ici une découverte fortuite, toute récente, faite après la présentation de notre communication au Congrès de Mende. Un dragage du canal de Port-la-Nouvelle durant l'été 1976, a amené la mise au jour d'un lot important de lingots de plombs, aussitôt dispersés. Grâce à M. R. Cairou, vice-président de la Commission Archéologique de Narbonne, nous avons pu examiner l'un de ces lingots dont il a fait don au Musée de la ville. Voici ses caractéristiques : Longueur : 546 mm ; largeur moyenne : 21 mm ; épaisseur : 11 mm ; volume : 89,55 cm<sup>3</sup>, poids : 1020 g. Forme d'un bâtonnet de section trapézoïdale et de facture assez irrégulière. Traces d'un poinçon rectangulaire peu lisible, répété neuf fois sur la petite base du trapèze. Il serait imprudent de nous prononcer dans l'immédiat sur l'origine exacte de ce lingot, alors que son analyse reste à faire et que les données de la typologie sont incertaines. Néanmoins, compte tenu de la présence d'un lingot de forme semblable, dans la région de Mende (renseignement de l'abbé Peyre), et des caractéristiques différentes que présentent les saumons ibériques trouvés à Agde, on pourrait penser, sous bénéfice d'inventaire, à une provenance régionale ?

BIBLIOGRAPHIE

A/ NOTES ET MENTIONS :

- 1 César d'Arcons, *Remarques et Advis sur les mines métalliques*. 1667.
2. De Genssane, *Histoire naturelle de la Province de Languedoc. Partie minéralogique et géologique*, II, 1776.
3. R. d'Arquettes, *Etat descriptif de Lagrasse*. 1800.
4. Cl. de Barante. *Essai sur le département de l'Aude*, 1802.
- 5 Brochin. *Rapport au préfet de l'Aude*. 1807.
- 6 Baron Trouvé. *Etat général de la province du Languedoc*. t. II : *département de l'Aude. description générale et statistique*. 1818.
7. Vene, *Rapport au préfet de l'Aude*. 1839.
8. Mahul, *Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse de Carcassonne*, 1861.
9. Daubree, «Aperçu historique sur l'exploitation des mines métalliques dans la Gaule», dans *Revue archéologique*. 41, 1881.
10. Dominique Sacchi, «Recherches sur le paléolithique supérieur et le mésolithique en Languedoc occidental, fouille 1972, *La Caoune d'Arques*», dans *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie*, 21, 1972, p. 155-156.

B/ ETUDES SUR LES MINES DES CORBIERES

11. Marius Esparseil, «Régime minéral du département de l'Aude», dans *Bull. de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, t. IV à VIII, 1893 à 1897.
12. Georges Hyvert, *Cartulaire et archives du district antimonieux et cuprifère de la Boussole-Maisons*, Béranger, Paris, 1908.
13. Raymond Esparseil, «Considérations métallogéniques sur la minéralisation cuivreuse du Devonien des Corbières», dans *Bull. de la Soc. ét. sc. Aude*, 27, 1921, p. 70-100 Raymond Esparseil, «Le district de Maisons», dans *Bull. de la Soc. et. sc. Aude*, 44, 1940, p. 12-40. Raymond Esparseil, «Archéologie de l'art des mines dans les Corbières ainsi que les industries qui s'y rattachent», dans *Bull. de la Soc. et. sc. Aude*, 61, 1960, p. 255-270.
14. Roger Hyvert, «Le district minier de la Boussole-Maisons», dans *Bull de la Soc et sc. Aude*, 37, 1933, p. 126-163.
15. Joseph Euzet, «Vestiges industriels dans le Lézignanais, industrie du fer», dans *Bull. de la Soc, et. sc. Aude*, 60, 1959, p. 151-164.
- 16 Guy Rancoule, «Une petite exploitation minière dans les Corbières : Montjoi (Aude)», dans *98<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes. 1973, Archéologie*. p. 93-100.



Mines et Mineurs en Languedoc Roussillon

DES GISEMENTS PRÉSENTANT LA TRACE DES TRAVAUX ANCIENS

ZONE MINIÈRE DES CORBIÈRES AUDOISES

MINÉRAI	LIEU-DIT (*)	COORDONNÉES (**)	BIBLIOGRAPHIE (***)	OBSERVATIONS
FER	• Maragon	96,4 × 634,9	J. Euzet (15)	Exploitations artisanales de minéral sédimentaire non datées
	• Four de Perry	94,8 × 633,5	J. Euzet (15)	Scories, débris d'amphores italiques
	• Les Cabanes-Caumont	94,8 × 633,5	J. Euzet (15)	Scories, céramiques romaines
	• Pe de la Gleize	94,3 × 631,3	J. Euzet (15)	Scories, débris de four, non daté
	• —	91 × 622,7	M. Esparseil (11)	Galeries anciennes, forges catalanes
	• Roc des Quiès ou Asquiès	77,5 × 629,8	M. Esparseil (11)	Galeries, barrencs, non datés
	• Serremijanne	76,1 × 626,5	M. Esparseil (11)	Barrencs, déblais anciens, débris d'amphores
	• Montauch	72,3 × 625,1	G. Rancoule (16)	Galeries, déblais, céramiques antiques
	• Ferrières	77,9 × 612,1	M. Esparseil (11)	Traces d'exploitation ancienne, non datée
	• —	—	M. Esparseil (11)	Fer manganésifère, galeries et déblais non datés mais pour la plupart assez récents
	• Bacou	79,2 × 597,9	R. Esparseil (13)	Scories antiques, céramiques romaine, amphores
	• Ferrières, la Pouzanque	78,5 × 606,5	inédit	Scories antiques, amphores
	• Ferronière	74,9 × 604,5	R. Esparseil (13)	Scories antiques, céramiques romaines
	• Caraillet	70,5 × 623,2	inédit	Scories anciennes, non datées avec précision
	• Ruisseau de Lavalette	70,9 × 622,9	G. Rancoule (16)	Scories antiques, céramiques romaines.
• L'Adoux ou Libre	74,1 × 623,3			
• Laferrière	72,7 × 625,8			
• Ferrières	77,9 × 612,1			
CUIVRE, PLOMB, ARGENT	• La Canal	72,1 × 624,5	M. Esparseil (11)	Galerie ancienne, aqueduc, four, non datés (romains)
	• Ste-Marie	72,1 × 624,4	R. Esparseil (13)	Galeries anciennes, déblais non datés
	• Cauncille, Pech Igut	72 × 623,6	R. Hyvert (14)	Galeries anciennes, non datées
	• La Bousole, l'Aiguille	71,5 × 624,9	M. Esparseil (11, 14)	Galeries et déblais postérieurs au XVIII <sup>e</sup> s. avec et débris de creusets
	• Las Corbos	70,4 × 623,7	et R. Hyvert	Galeries et déblais antiques, amphores italiques
	• L'Abeilla	72,2 × 625,2	R. Hyvert (14)	Anciens travaux, meules et mortiers
	• Mont Marcus	69,4 × 612,3	M. Esparseil (11)	Anciens travaux
	• St-Pancrace	74 × 609,8	R. Esparseil (13)	Four destiné à la fonte du cuivre (Ve s.)
	• La Caoune	72,6 × 604	D. Sacchi (10)	Galerie ancienne, non datée
	• Les Minies	79,1 × 602,4	R. Esparseil (13)	Travaux non datés, actuellement perdus
	• Puy-Merle	80,7 × 597,3	R. Esparseil (13)	Affleurements de minerais utilisés
	• Les Bals	—	R. Esparseil (13)	Travaux anciens, non datés
	• Cardou	—	M. Esparseil (11)	
	• Roquenègre	70 × 598		
	• Tistoulet, Germa	65,8 × 624	M. Esparseil (11)	Travaux anciens et récents
• St-Estèbe	62,7 × 627,6	R. Esparseil (13)	Galeries anciennes et récentes, trouvailles d'amphores	

une prospection récente.

1/50.000° ; Limoux XXIII-46, Quillan XXIII-47, Capendu XXIV - 46, Tuchan XXIV - 47. Bibliographie sommaire.

LA MINE ET LA TOPONYMIE  
DES PYRÉNÉES MÉDITERRANÉENNES

par  
Henri GUITER

Le mot de base répondant au sens de «mine» est *mena* en catalan (1), comme d'ailleurs en occitano-provençal (2). Phonétiquement, il correspond au basque *mea* (3), où est intervenue une chute régulière de *n* intervocalique. A partir du sens fondamental de «minerai», une évolution sémantique a amené *mena* au sens plus général d'«espèce», avec toutes les acceptions de ce terme.

L'explication étymologique de *mena/mea* s'accommoderait fort bien du latin *mina* (avec *i* bref), emprunté au grec *mnâ*, qui, avant de s'appliquer à une unité monétaire, désignait une masse métallique de 324 grammes. Le passage du sens de «masse métallique» à celui de «minerai» ne semble pas faire difficulté; il est, en tout cas, beaucoup moins capricieux que les extensions sémantiques de *talentum/talanton*, où le point de départ était pourtant du même ordre.

Chose curieuse, cette explication simple n'apparaît pas dans les dictionnaires étymologiques (4), qui s'accordent pour remonter à une origine celtique donnée comme sûre par Corominas («procedente de un galo *mina*, celta primitivo *mein* —») et Nascentes, comme possible par les autres auteurs. A vrai dire, ces divers chercheurs se sont affrontés, non pas à la forme en *e*, *mena*, que nous avons envisagée, mais à la variante en *i*, *mina*, beaucoup plus générale; si l'on voulait rapporter cette dernière au latin *mina*, il faudrait admettre qu'il s'agit d'un mot savant, c'est-à-dire d'un mot d'emprunt tardif au latin.

Remarquons que, de toutes façons, le portugais *mina* ne peut être qu'un mot d'emprunt, que Nascentes fait venir de l'espagnol; et Corominas pense que le mot espagnol est lui-même emprunté au français. Bloch et Wartburg estiment aussi que le mot français «a passé dans les

---

(1) Pompeu Fabra, *Diccionari general de la llenga catalana*, p. 1129. Alcover-Moll, *Diccionari català - valencià-balear*, t. 7, p. 337.

(2) Frederic Mistral, *Tresor dou Felibrige*, t. 2, p. 319. Louis Alibert, *Dictionnaire occitan-français*, p. 488. Emil Levy, *Petit dictionnaire provençal-français*, p. 242.

(3) Resurrecció de Azkue, *Diccionario vasco-español-francés*, t. 2, p. 27. Isaac Lopez-Mendizabal, *Diccionario vasco-español*, p. 291. Pierre Lhande, *Dictionnaire basque-français*, p. 722.

(4) O. Bloch et W. Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, p. 404. J. Corominas, *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, t. III, p. 378. C. Battisti et G. Alessio, *Dizionario etimologico italiano*, t. IV, p. 2463. A. Nascentes, *Dicionário etimológico de língua portuguesa*, p. 519.

langues voisines: ital., esp., allem., angl.»; il faudrait ajouter à cette énumération le catalan et l'occitano-provençal eux-mêmes, car la variante en *i* s'y est aussi introduite, à côté de la forme en *e*.

Il est exact que l'on trouve le terme de *mine* rendu en irlandais par *mianac*, en erse par *meinn*, en gallois par *mwyn*, en breton par *min* (5). On doit admettre que les langues gaéliques, géographiquement trop lointaines, ne peuvent intervenir; l'irlandais est cependant invoqué par Battisti et Alessio (sous la forme *mein* ?), les idiomes celtiques insulaires par Corominas, «conservado hasta hoy ... en la forma *men*». Restent les langues brittoniques, gallois et breton. La diphtongue *-wy-* du gallois repose sur de plus anciennes diphtongues *-ei-* et *-ai-* (6); à savoir si leur réduction à *-i-* en breton est assez ancienne pour rendre compte d'un emprunt français du XIV<sup>e</sup> siècle.

Mais, même s'il faut recourir au breton pour expliquer les diverses formes en *min-*, après passage obligatoire par le français, les formes en *men-* requièrent une autre interprétation, et celle que nous avons donnée semble satisfaisante.

Nous avons recherché les manifestations cadastrales de la «mine» dans la zone étendue le long de la frontière franco-espagnole, depuis l'Andorre jusqu'à la Méditerranée.

Le simple nom de la «mine» n'apparaît que deux fois, et sous sa forme française, dans deux villages conflentais, *ravin des Mines* à Fillols, *chemin des Mines* à Codalet.

La forme la plus courante est le dérivé *mener* (*minariu*) de *mena*. Les lieux-dits *El Mener* se retrouvent à Porté (Cerdagne), Ralleu et Velmanya (Conflent), Llauro (Roussillon), Saint-Laurent-de-Cerdans (Vallespir). Au pluriel *Els Meners* apparaissent à Escaro, Sahorre, Sansa, Sauto, Souanyas, Vernet-les-Bains, Taurinya (Conflent) et à Coustouges (Vallespir).

Remarquons que nous ne rencontrons qu'à Taurinya la graphie catalane correcte; partout ailleurs, suivant la déplorable négligence du cadastre français, le mot est orthographié «mané» au singulier, et «manès» au pluriel.

A plusieurs occasions le terme de *mener* sert de déterminant à un autre substantif dans la désignation toponymique:

*Bac del Mener* à Prats-de-Mollo (Vallespir) et *Bac del Mener Nou* à Velmanya (Conflent); *bac* (<*opacu*) est le versant à l'ombre;

*Bosc dels Meners* à Baillestavy (Conflent);

*Camp del Mener* à Vernet-les-Bains (Conflent);

(5) Patrick S. Dinneen, *English-irish dictionary*, p. 123. John Mackenzie, *English-gaelic dictionary*, p. 430. Collins-Spurrell, *Welsh dictionary*, p. 252. Roparz Hemon, *Dictionnaire français-breton*, p. 251.

(6) J. Morris Jones, *A welsh grammar historical and comparative*, p. 84-121.

*Canal dels Meners* à Porté (Cerdagne);  
*Clot del Mener* à Llauro (Roussillon);  
*Clots dels Meners* à Escaro (Conflent);  
*Pelat del Mener* à Vivès (Roussillon);  
*Pla del Mener* à Saint-Laurent-de-Cerdans (Vallespir);  
*Serrat del Mener* à Urbanya (Conflent).

Adjectivé sous forme féminine, *mener* intervient encore dans *Roca Menera* à Villefranche-de-Conflent, et, avec ellipse du substantif déterminé dans le nom de la rivière vallespirienne *La Menera* nom qui s'est étendu à la commune traversée par elle, *Lamanère* en graphie administrative.

Enfin, *mener* apparaît encore dans quelques dérivés:

*Grau meneró* (< *gradu minarione*) à Arles sur Tech (Vallespir);  
*Menerassos* avec suffixe augmentatif à Prats-de-Mollo (Vallespir);  
*Menerac*, vraisemblablement cacographie pour *menerat* à Sauto, (Conflent).



Nous avons ainsi relevé 31 toponymes en relation avec la «mine», sur les quelque 9000 toponymes de la zone étudiée.

De ces 31 toponymes, 18 se situent en Conflent, 8 en Vallespir, 3 en Roussillon, 2 en Cerdagne. Le Capcir n'en compte aucun.

Si nous cherchons à préciser davantage la situation géographique, nous observons que 13 de ces 31 toponymes se rassemblent sur les contreforts nord et est du Canigou, dans les villages conflentais situés au sud de la Tet; Souanyas, Escaro, Sahorre, Villefranche-de-Conflent, Vernet-les-Bains, Fillols, Taurinya, Codalet, Baillestavy et Velmanya.

Dans le Conflent septentrional, 5 autres sont dispersés entre Sauto, Ralleu, Sansa et Urbanya.

Un autre groupement important rassemble les 8 toponymes du Vallespir méridional sur les territoires de Prats-de-Mollo, Lamanère, Saint-Laurent-de-Cerdans, Coustouges et Arles-sur-Tech.

Nous avons enfin deux petits groupes isolés, les 3 toponymes de Llauro et Vivès en Roussillon, et les 2 toponymes de Porté en Cerdagne.

Nous pouvons maintenant nous demander si les désignations toponymiques nous documentent efficacement sur les exploitations récentes ou anciennes de mines.

Une première série de renseignements, datant de 1882, nous est fournie par un technicien, Pierre Henrion, ingénieur civil (7). « Nous nous occuperons presque exclusivement, dit celui-ci, des mines de fer et nous ne parlerons incidemment d'un autre minerai (galène ou plomb argentifère) qu'autant qu'il aura été trouvé en présence du minerai de fer, objet principal de notre richesse minéralogique. Nous ne ferons d'exception que pour les gîtes de lignite d'Estavar dont l'exploitation paraît susceptible d'un accroissement très considérable... »

Empressons-nous de dire que « le lignite d'Estavar » n'a nullement répondu à l'attente de M. Henrion; il n'a fait, que nous sachions, l'objet d'aucune exploitation, et n'intervient aucunement dans la toponymie minière.

L'essentiel du travail de M. Henrion concerne les mines de fer de l'est et du nord du Canigou; il les situe exactement avec quatre cartes et quatre coupes, nous donne des détails sur la richesse des minerais (47 à 60 % de fer, 3 % de manganèse), les conditions d'exploitation et la structure des concessions attribuées. Le plomb argentifère se rencontre « dans la masse des minerais de fer de Vernet, de Sahorre et d'Escaro ». En définitive cette importante étude s'applique à un domaine géographique qui coïncide exactement avec l'extension de nos 13 toponymes rassemblés sur les contreforts nord et est du Canigou.

Très brièvement, M. Henrion cite les « mines du col du Puymorens » correspondant à nos deux toponymes du village de Porté; « mais, nous dit-il, comme les produits en sont directement et immédiatement dirigés sur l'Ariège, elles ne concourent en rien à l'alimentation des usines de la vallée de la Tet...; nous avons dû laisser à d'autres, plus spécialement intéressés, le soin de les étudier et de les décrire ».

Une trentaine d'années avant la publication de M. Henrion, c'est encore le Bulletin de la Société Savante perpignanaise qui nous présentait, sous la plume de l'archiviste départemental, Joseph Morer, des « recherches historiques sur l'ancienne exploitation des mines du Roussillon » (8)

---

(7) Pierre Henrion, « Les gîtes miniers exploités dans le département des Pyrénées-Orientales », dans *Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, 1882, t. 25, p. 114.

(8) Joseph Morer. « Recherches historiques sur l'ancienne exploitation des mines du Roussillon », dans *Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, 1851, t. 9, p. 290.

M. Morer rappelle que la première concession minière dont il soit fait mention, remonte au XII<sup>e</sup> siècle (1146), et concerne une mine d'argent sise à la *Coma de Boixeda* à l'ouest de Prats-de-Mollo. Ce sont les mines du Vallespir, sur lesquelles M. Henrion était muet, qui apparaissent en premier lieu. Ce sont elles encore qui, en 1196, font l'objet d'une concession de Pierre II d'Aragon au monastère d'Arles. M. Morer indique qu'à partir de 1329, fut édicté un règlement sur l'exploitation des mines de fer, et que l'exploitation des mines d'argent cessa au XV<sup>e</sup> siècle. Les concessions des mines de fer du Canigou se multiplient au XVI<sup>e</sup> siècle : 1517, 1519, 1521, 1528, 1530, 1535, 1536, 1544, 1550, 1551, soit dix concessions en trente-quatre ans. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, on recherche à nouveau, sans trop de succès semble-t-il, les métaux précieux. En 1717, un inventaire de l'intendant de Roussillon mentionne du cuivre et de l'or en Vallespir, à Prats-de-Mollo, Coustouges, Serralongue ; en 1723, l'abbé Raguét signale des mines d'argent au col d'Ares et à Saint-Laurent-de-Cerdans ; en 1731, est fondée une compagnie royale pour l'exploitation du cuivre à Prats-de-Mollo, de l'argent et du plomb à Lamanère ; elle devait disparaître en 1737. Aussi, Joseph Gibrat, dans ses « Notes de Géographie Historique sur le Haut-Vallespir » (9), ne nous fait-il aucune allusion à des exploitations minières.

Nous avons donc recueilli des éléments relatifs à tous nos toponymes miniers à l'exception de ceux du Conflent nord-occidental, à Sauto, Sansa, Ralleu et Urbanya, ainsi que de ceux du Roussillon, à Llaüro et Vivès.

P. Vidal (10) dans son « Guide Historique » nous parle des mines du Canigou, s'étend sur Lamanère, à laquelle il attribue du plomb argentifère, du cuivre et de la houille, mais demeure absolument muet sur toute activité de cet ordre dans le Conflent septentrional et dans le Roussillon.

Nous limitons volontairement cette étude aux formations toponymiques sur *mena*; si nous y ajoutions celles où interviennent les noms du fer, du four, de la forge, etc... nous serions entraînés beaucoup trop loin par un sujet devenu trop vaste.

Telle quelle, cette recherche nous indique l'intérêt de la toponymie de *meners*:

1<sup>o</sup>) Sur les flancs conflentais du Canigou, ou même à l'extrémité de la vallée de Carol, ils correspondent à des exploitations récentes ou actuelles de minerais de fer: les hauts-fourneaux de Ria ont pris la succession des vénérables forges catalanes (15 toponymes).

2<sup>e</sup>) Dans le haut-Vallespir, il s'agissait de minerais de métaux précieux, de cuivre ou de plomb, mis en exploitation dès le XII<sup>e</sup> siècle, mais abandonnés depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle (8 toponymes).

(9) Joseph Gibrat, *Notes de Géographie Historique sur le Haut-Vallespir*, Céret, 1926, p. 208.

(10) Pierre Vidal, *Guide historique et pittoresque dans le département des Pyrénées-Orientales*, Perpignan, 1899.

3<sup>e</sup>) Dans le Conflent septentrional et les Aspres roussillonnaises, la toponymie reste seule pour attester une ancienne activité minière, dont nous n'avons pas trouvé trace par ailleurs (8 toponymes).

Les deux premières catégories manifestant, comme il est logique de s'y attendre, que le terme de *mener* coïncide avec des exploitations minières anciennes ou modernes, on peut espérer que les termes de la troisième catégorie pourront orienter des recherches ultérieures vers la découverte de gisements métallifères oubliés.